

## INTRODUCTION

---

Le 15 juin 1902, la mission Chari-Tchad s'embarquait à Bordeaux. Elle se composait de quatre membres : Chevalier, son chef, chargé des travaux botaniques ; Courtet, préposé aux études géologiques et à la carte ; Martret, commis spécialement aux essais de culture ; moi-même enfin, désigné pour étudier les bêtes et les gens.

Le ministère des Colonies, celui de l'Instruction publique, l'Institut, le Muséum, le Gouvernement du Congo, les Sociétés de géographie, en un mot les patronages les plus éminents s'étaient réunis dans un commun effort pour coopérer à notre tâche.

Notre mission, nettement définie, consistait à recueillir, aussi abondants et précis que possible, les documents scientifiques et économiques capables d'établir définitivement les ressources et la valeur des régions que nous allions parcourir.

La mission a-t-elle atteint le but proposé ? Son chef le dira sans doute. Mais, à côté du compte rendu général, il nous a paru qu'il y avait une place, — une place modeste, — pour une sorte de journal de route, suite de sensations et d'impressions recueillies au jour le jour. Notes rapides, croquis griffonnés sous le soleil, réflexions écrites le soir à la chandelle, voilà ce que nous offrons au lecteur qui, à défaut d'autre mérite,

pourra en toute confiance accorder à ce travail l'avantage de la sincérité et de l'exactitude.

Maigre ambition? Si l'on veut; mais ceux qui connaissent la brousse l'estimeront à son prix.

On ne se figure pas, en effet, combien il est sage de se défier de la littérature coloniale. Elle produit des effets de mirage. De bonne foi, mais inexpérimenté, le lecteur trouve dans son imagination des facultés de grossissement qui déforment étrangement la réalité. Sur les pas de l'explorateur, il rêve, s'émeut, se passionne, il se figure une Afrique invraisemblable, chimérique, une Afrique de bluff ou d'utopie, dont il devient difficile de le désabuser. Certains voyageurs en sont d'ailleurs responsables.

Celui qui le premier « vit les villes et les mœurs de beaucoup d'hommes », et qui raconta ses voyages, était un Grec. Il tricha avec la vérité; mais, avec la complicité d'Homère, il sut habiller ses récits de gloire, de fable et de poésie. Ulysse fut l'ancêtre de Tartarin. Beaucoup ont suivi leurs traces et spéculé sur l'ignorance du public trop crédule. Ils ont souvent tracé de la vie dans la brousse africaine des tableaux mensongers. Celui qui s'y trompe s'expose aux mécomptes et aux désillusions.

Voilà pourquoi j'ai résolu d'offrir au public et à mes camarades ces notes que je n'avais prises que pour moi. Je les publie telles quelles, feuillets sans retouches, détachés d'un carnet de voyage. Peut-être aurais-je pu supprimer quelques passages, modifier quelques autres et soigner davantage ma réputation d'écrivain. Mais le récit eût manqué de probité; les Belles Lettres y eussent peu gagné, et le lecteur, épris de vérité, y eût certainement perdu.

Si, dans ce récit, le moi de l'auteur apparaît trop

souvent, qu'on y voit moins de vanité qu'une nécessité inévitable. Le voyageur est forcé d'écrire : « J'étais là : telle chose m'advint. » Ces pages ne sauraient donc être impersonnelles, ni le moi de l'auteur haïssable.

Au reste, j'ai pris soin de ne relater que des faits ayant quelque intérêt. J'ai supprimé les longueries du départ, les banalités de la traversée, la révolte des estomacs sensibles. Nous débarquons droit au Congo, en pleine Afrique...

Un dernier mot : le livre une fois lu, plaise au lecteur d'y réfléchir. Plus d'un s'intéressera un jour aux questions coloniales, aux problèmes qu'elles suscitent, aux débats qu'elles font naître. Il en est d'irritants. Sur certaines pages d'histoire, il y a des gouttes de sang. Ne vous hâtez pas de juger, lecteurs amis; faites la part des exagérations, des défaillances, des irresponsabilités, des intérêts mal déguisés, des compétitions inavouables; mêlez à la raison et à l'équité un peu de pitié et d'indulgence : l'auteur de ce livre s'estimera largement payé de sa peine.